

Nous sommes en temps de guerre



Donald Trump, s'exprimant devant le Congrès américain le mardi 4 mars 2025. Photo : AP.

Nous sommes en temps de guerre

Par : Jorge Elbaum

(Source Cubadebate)

Il y a une semaine, le président américain Donald Trump a décidé de faire appel à une loi du XVIII^e siècle pour incarcérer trois cents migrants vénézuéliens dans le Centre d'enfermement pour le terrorisme

(CECOT) de Tecoluca, au Salvador. Cet enfermement - qui inclut le travail forcé - permettra à Nayib Bukele d'empocher plusieurs millions de dollars pour les services pénitentiaires fournis. Après que la mesure de Trump a été connue, le juge James Boasberg, du district de Washington, a estimé que l'expulsion était illégale car la règle sur laquelle elle se fonde, l'Alien Enemies Act de 1798, ne peut être utilisée qu'en cas de guerre. M. Trump a toutefois décidé d'ignorer la décision du magistrat et, interrogé par un journaliste, a déclaré que son décret était incontestable car « nous sommes en temps de guerre ».

Cette loi a été utilisée par les dirigeants américains à trois reprises : en 1812, face à l'invasion britannique qui a mis le feu à la Maison Blanche ; pendant la Première Guerre mondiale ; et avec l'entrée des États-Unis dans le conflit initié par l'Allemagne nazie. C'est la quatrième fois. Mais les ennemis - ou Alien - ne sont que des immigrés. Dans ce cadre, la politique américaine à l'égard de l'Amérique latine et des Caraïbes peut être résumée en quatre orientations fondamentales : a) le blocus criminel de Cuba, du Venezuela et du Nicaragua ; b) la racialisation des migrants latino-américains ; c) l'utilisation du trafic de drogue pour justifier les politiques commerciales et tarifaires ; et d) la tentative de désengager les économies latino-américaines des initiatives de coopération et d'articulation promues par la Chine et les BRICS+. Pour atteindre ces quatre objectifs, le Trumpisme approfondit l'agenda stigmatisant et négatif à l'égard de ses voisins du sud.

On estime que onze millions de personnes travaillent aux États-Unis sans que les autorités ne leur accordent de documents. Cette exclusion a un double objectif : d'une part, empêcher ces salariés ou leurs enfants de pouvoir s'inscrire sur les listes électorales à l'avenir. D'autre part, faire en sorte que la précarité de l'emploi contribue à limiter le revenu moyen des travailleurs. Plus la précarité est grande, moins la capacité de négocier les conditions de travail et les augmentations de salaire est grande. La mondialisation promue par l'Occident a maximisé les profits en transférant les entreprises productives hors de ses frontières et en propageant le mythe de la société post-industrielle, basée sur la connaissance et les services. Aujourd'hui, à l'intérieur des États-Unis, ils se rendent compte qu'ils ont trébuché sur leur propre artifice, tandis que la République populaire de Chine, dirigée par son parti communiste, a réalisé un formidable développement en n'adhérant pas aux chants des sirènes de la financiarisation et de la pensée rentière.

Pour le Département d'Etat, les peuples latino-américains sont associés à ce qu'ils appellent l'immigration illégale, la criminalité, le trafic de drogue et surtout le danger de contamination d'une population qu'ils cherchent à perpétuer comme « blanche, protestante et anglo-saxonne », WASP. Il y a quelques mois encore, le département d'État encourageait l'émigration en provenance de Cuba et du Venezuela à des fins de propagande, dans l'intention de présenter la situation de ces pays comme catastrophique. Les difficultés subies par les pays sous blocus sont ainsi utilisées pour culpabiliser les victimes : vous êtes noyé et tenu pour responsable parce que vos poumons se remplissent d'eau.

Le style trumpiste, que plusieurs analystes qualifient de transactionnel, propose une forme d'échange originale : les pays d'Amérique latine doivent garantir que leurs citoyens n'émigreront pas et, en échange, le trumpisme s'engage à limiter ses tarifs commerciaux. Le schéma ressemble aux actions de la mafia : la protection est offerte en échange de menaces criminelles, de punitions économiques ou militaires. La politique d'intimidation et d'extorsion directe ne se combine plus avec le soft power proposé par Joseph Nye pour les relations internationales. Selon John Gabriel Tokatlán, Trump pense que « les États-Unis sont dans un état calamiteux, une sorte d'impuissance, qu'il résout avec une arrogance totale ». La frustration du magnat devenu président est une réponse au naufrage accéléré d'une illusion répandue il y

a trois décennies, lorsque Francis Fukuyama a prédit que la fin de l'histoire signifierait une autoroute effrénée vers un néolibéralisme perpétuel et la victoire finale d'un mondialisme hégémonisé par l'Occident.

Cet échec de l'OTANTisme offre une grande opportunité à l'Amérique latine, aux Caraïbes et à l'ensemble du Sud. Les analystes russes désignent ce collectif comme la Majorité mondiale en raison de leur engagement commun à défendre la souveraineté, la non-intervention dans les affaires intérieures de chaque pays, le respect de la sécurité de chaque nation et la répudiation de toutes les formes d'expansionnisme, d'ingérence et de colonialisme. L'agressivité dont fait preuve Trump pour « rattraper le temps perdu » et « rendre l'Amérique grande » - aux dépens du reste de la planète - permet de conjecturer une reconfiguration défensive face à son arrogance.

Ce que l'on appelle la démondialisation n'est rien d'autre que l'échec du néolibéralisme dont la crise de 2008 a été la première manifestation. En février, les dépenses du gouvernement fédéral américain ont atteint 603 milliards de dollars. C'est 36 milliards de dollars de plus que le montant dépensé en février 2024, malgré les promesses d'Elon Musk et de son Department of Government Efficiency (DOGE). Cette hausse est liée à l'augmentation des intérêts sur la dette colossale de l'État, à l'augmentation des achats d'armes auprès du complexe militaro-industriel et au détournement des ressources vers des entreprises liées directement ou indirectement au propre réseau d'affaires de Musk.

Depuis plus de deux siècles, le patriarche du quartier punit tous ses voisins, les envahit, les extorque, les bloque et les menace. Le temps semble venu de donner du pouvoir à ceux qui ont été battus. Laissons-leur une chance d'attendre que le tyran dans le coin mette fin à son règne de terreur suprématiste et ingérente, ou du moins qu'il le limite. Le triomphe militaire de Moscou, le succès économique de Pékin et l'agacement de l'Amérique latine et des Caraïbes suggèrent un tel carrefour. Il y a trois décennies et demie, les PDG de la vie trinquaient à la fin des conflits sociaux et politiques devant la paix perpétuelle (des cimetières) sur les terrasses du faste et de l'apparat. Un siècle et demi plus tôt, Charles Baudelaire avertissait que « l'irrégularité, c'est-à-dire l'inattendu, la surprise ou l'étonnement, sont des éléments essentiels et caractéristiques de la beauté ». Ludwig Wittgenstein l'a peut-être défini plus précisément : « Il ne peut jamais y avoir de surprises en logique ». Ceux qui continuent à miser sur le trophée de la cupidité et du suprématisme ne devraient pas être pressés d'entrer dans la danse.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/379426-nous-sommes-en-temps-de-guerre>



Radio Habana Cuba